Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 3

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

DANIEL BUSCARLET, *Les stalles de la cathédrale Saint-Pierre à Genève*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1963. In-8°, 77 p., ill. — Ce n'est pas en historien ou en archéologue, mais en «illustrateur», que Daniel Buscarlet a composé son récent ouvrage. Il n'a pas la prétention d'ajouter à ce qu'ont déjà dit, à ce sujet, Roggen, Deonna, P.-E. Martin. L'état de la question ne change donc guère; le mystère demeure presque entier, et l'on doit, pour ces stalles comme pour bien d'autres aspects de l'art médiéval à Genève, se contenter d'hypothèses... Genève, pourtant — l'auteur ne fait que le laisser supposer en passant — fut certainement le principal centre des ateliers de sculpture de mobilier qui travaillèrent, au XVe et au XVIe siècle, de Saint-Claude à Saint-Jean-de-Maurienne, en passant peut-être par Bourg, mais aussi — nous venons d'en rencontrer les preuves — dans le Pays de Vaud. Cette situation privilégiée de petite «capitale» artistique rend d'autant plus regrettable l'absence de documents sur les stalles qui y sont conservées. Malgré cette carence, Daniel Buscarlet se garde bien, avec raison, de reprendre l'attribution des stalles de Saint-Pierre à Jean Prindale, comme on vient de le faire à nouveau, encore que dubitativement, à l'appui d'une thèse montrant l'importance des éléments flamands dans la France du sud-est[1].

La série de belles photos que nous présente l'auteur, prises par lui-même, commentées rapidement, a en tout cas l'avantage de donner à tous les amateurs du passé, mais aussi à l'historien d'art, une vision renouvelée, subjective, de ces sculptures, qui ne peut être qu'une source d'enrichissement et l'occasion de nouvelles questions.

Genève *Marcel Grandjean*

Helvetia-Nippon, 1864—1964. «Comité du Centenaire.» Tokio, Imprimé par «Akatsuki Insatsu», 1964. In-8°, 146 p. — Cette brochure a été publiée à l'occasion du premier centenaire des relations officielles nippo-suisses. Dans une étude très fouillée, réalisée grâce à l'abondante documentation conservée aux Archives fédérales et à une série de publications japonaises et suisses, le professeur Paul Akio Nakai fait l'historique des négociations qui aboutirent à la conclusion du traité d'amitié et de commerce, signé à Edo le 6 février 1864. M. Jean de Rham, ambassadeur de Suisse à Tokio, analyse les relations entre le Japon et la Suisse au cours des cent dernières années.

---

[1] Cf. MARGUERITE ROQUES, *Les apports néerlandais dans la peinture du sud-est de la France...* Bordeaux, 1963, p. 96.

Le Comité international de la Croix-Rouge évoque ses rapports avec la Croix-Rouge japonaise. A partir de souvenirs personnels, l'ambassadeur Camille Gorgé décrit le Japon de l'empereur Meiji, le Japon «en guerre contre les Etats-Unis d'Amérique» et le Japon actuel. Le P. Th. Immoos et le professeur Keiichi Togawa consacrent quelques pages aux relations culturelles. Enfin, M. U. A. Casal donne ses impressions sur son long séjour à Kobé. A ces travaux, il faut ajouter deux messages. Le premier émane du conseiller fédéral F.-T. Wahlen, chef du département politique fédéral, et le second de S. Exc. M. Masayoshi Ohira, ministre des affaires étrangères du Japon. Malgré leur valeur scientifique inégale, ces Mélanges devront néanmoins être connus par ceux qui entreprendront un jour l'étude complète des relations entre le Japon et la Suisse.

Berne *Oscar Gauye*

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

JEAN TULARD, *Histoire de la Crète*, Paris, Presses universitaires de France, 1962. 128 p. («Que sais-je?», n° 1018.) — Ce livre est la chronique d'une fascinante destinée. La Crète — cette Crète obscure et troublante de l'ère pré-chrétienne —, l'auteur la laisse émerger de ses brumes mythologiques pour en esquisser la réalité historique que reflètent le symbolisme des légendes et les découvertes archéologiques. Deux mille ans avant notre ère, l'île de Minos réalise une hégémonie maritime qui vient appuyer sa prépondérance économique en mer Egée. Que reste-t-il de ce premier empire maritime de l'Antiquité, de sa vocation d'îlot de pirate? Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la Crète apparaît comme une province sous-développée de la Grèce. De l'époque antique aux temps modernes, la Crète au carrefour des grandes routes méditerranéennes connaîtra les ombres de la convoitise des puissances rivales et vivra les vicissitudes des terres conquises sans cesse, et sans cesse en quête de leur indépendance. Elle aussi sera prise dans l'engrenage complexe des problèmes balkaniques dont, inévitablement elle subira les contrecoups. Parlant de la Crète, de Chypre et de Rhodes, F. Braudel écrit: «Vie précaire, étroite, menacée, tel est donc le partage de ces îles. Leur vie intime si l'on veut. Mais leur vie extérieure, le rôle qu'elles jouent sur le devant de la scène de l'histoire est d'une ampleur que l'on n'attendrait pas de mondes si misérables. La grande histoire en effet, aboutit souvent aux îles... Les îles sur le chemin des puissantes routes maritimes sont forcément liées à la vie de grandes relations. Ainsi un secteur de grande histoire se surajoute-t-il toujours à leur existence ordinaire.»

C'est un ouvrage généreux et attachant que nous offre J. Tulard. A chaque grande étape de l'évolution de l'île, il pénètre aussi loin que possible les structures économiques et sociales, l'orientation politique de sa civilisation, en saisit la vie intime dans toutes les formes qu'ont revêtues sa religion, son art et ses activités intellectuelles.

Genève *Béatrice Herren*

JEAN-PIERRE ALEM, *Le Liban*, Paris, Presses universitaires de France, 1963. In-16°, 128 p. («Que sais-je?», n° 1081.) — Dans ce creuset du Proche-Orient, à peine plus étendu qu'un département français, quelle singulière expérience que l'élaboration de ce pays au travers d'une histoire aussi riche, passionnée et sanglante que la sienne. De cette expérience, qui recouvre les quelques millénaires séparant la lointaine Phénicie du Liban actuel, l'auteur nous donne une description minutieuse — bien que très résumée — sans négliger pour autant d'en dégager la valeur humaine.

Terre d'asile, avant d'être un pays réalisant une véritable entité politique, cette région de la Syrie voit s'organiser sur son territoire, dès la fin de l'ère pré-chrétienne, de multiples communautés religieuses et sociales, en lutte contre l'orthodoxie religieuse ou l'autorité centrale et qui formeront les éléments constitutifs du Liban moderne. Le *Liban moral*, fédérant ces communautés musulmanes et chrétiennes dans un même esprit de solidarité, ne naîtra qu'au XVIe siècle et, depuis, l'Etat politique sera désormais une création continue. Livré aux courants passionnels de l'Orient, aux particularismes exacerbés, aux fanatismes religieux, il voit s'épuiser sa vitalité en luttes; sa complexité religieuse, ethnique, idéologique le condamne aux équilibres difficiles. Et pourtant, ce petit pays trouvera une solution à la coexistence pacifique des éléments d'une civilisation composite.

L'auteur conclut brièvement sa chronique en évoquant le visage politique et économique du Liban actuel et en le plaçant dans les alternatives qui s'imposent maintenant à lui: arabisme ou libanisme, neutralisme de Bandoung ou alliance occidentale, confessionnalisme ou non, économie libérale ou économie dirigée. Le Liban se trouve devant un choix qui engage tout son avenir.

Genève *Béatrice Herren*

JEAN DELORME, *Les grandes dates du moyen âge*, Paris, PUF, 1964. In-16, 128 p. («Que sais-je?», 1088.) — Nous sommes surtout frappé par le caractère ambigu de ce petit ouvrage. Il ne peut pas apporter grand-chose à l'historien du moyen âge. Si l'on recherche le point de vue suggestif — concordance, simultanéité des événements —, le tableau synoptique est de beaucoup préférable. Si l'on s'attache au côté explicatif, les notices sont forcément trop brèves, excluent toute nuance, et présentent une schématisation pour écoliers. C'est à ceux-ci que ce mémento pourra sans doute rendre d'appréciables services, donnant au porteur l'impression de tenir le moyen âge dans sa poche, ou d'avoir avec soi une bonne béquille pour enjamber les obstacles d'un bachot.

La Tour-de-Peilz *J.-P. Chapuisat*

MANFRED UNGER, *Stadtgemeinde und Bergwesen Freibergs im Mittelalter*. Böhlau, Weimar 1963. 172 S. — Die Stadt Freiberg in Sachsen verdankt ihre Entstehung der Auffindung reicher Silbervorkommen um 1170. Sie gehört damit zur frühen Schicht des deutschen Städtewesens der Gründungszeit. Sie hat sich rasch entwickelt und ist mit ihrer überbauten Fläche von über 50 ha und etwa 7000 Bewohnern zu einer stattlichen Mittelstadt nach mittelalterlichen Begriffen geworden. Freiberg war lange die volks-

reichste und bedeutendste Stadt Sachsens, bis es zu Ende des Mittelalters von Leipzig überholt wurde.

Seit langem hat man eine eingehendere Geschichte der Stadt und ihrer Wirtschaft vermißt. Sie ist nun in einer von Heinrich Sproemberg angeregten Dissertation entstanden. Der Verfasser kann sich auf umfassende Quellenausgaben stützen, die vor 7 Jahrzehnten Hubert Ermisch geschaffen hat. Er hat auch die zahlreiche einschlägige Literatur in umfassendem Maße herangezogen. Und er hat seine Aufgabe in hervorragender Weise gemeistert. Wir erhalten ein gutes Bild der Verfassung der Stadt und ihrer wirtschaftlichen Leistung. Ich verweise da besonders auf die Schilderung der Fernhandelsbeziehungen und die Zusammenstellungen über das Patriziat. Ein guter Stadtplan ist beigegeben.

So erhält man ein Bild der Bergbaustadt Freiberg im Rahmen des großen Bergbaubezirks des Erzgebirges, das manche bisherige Lücke in unseren Vorstellungen über dieses wichtige Glied der deutschen Wirtschaft des Mittelalters ausfüllt.

Aarau *Hektor Ammann*

BERNARD GUENÉE, *Tribunaux et gens de justice dans le bailliage de Senlis à la fin du moyen âge (vers 1380—vers 1550)*. Paris, en dépôt à la Société d'Editions Les Belles Lettres, 1963. In-8°, XII + 587 p. et une carte. (Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 144.) — Le titre un peu «commercial» de cet ouvrage ne correspond pas exactement au contenu. On attendrait une étude des «petits côtés» de la machine judiciaire. Certes, l'auteur sait agrémenter son texte d'exemples pittoresques, tel celui de ce clerc retenu dans la prison de l'évêque de Beauvais et qui, pour échapper à la justice épiscopale, avait retourné son habit (uni, selon la coutume des clercs) et s'était fait apporter «un chaperon parti» (c'est à dire de plusieurs couleurs), sous prétexte de se prémunir contre le froid! Mais l'ouvrage n'est nullement une suite d'anecdotes; il s'agit au contraire d'une des études les plus approfondies qui aient été écrites sur le fonctionnement de la justice dans la seconde partie du moyen âge: règles de compétences, procédure, frais et profits de justice, efficacité et inefficacité de la justice, gens de justice (milieu dans lequel ils se recrutent, formation, chances de réussite financière), relations entre le bailliage de Senlis et Paris (Parlement, requêtes du Palais, Châtelet), et enfin coutumes applicables. Se fondant sur un dépouillement minutieux des sources, M. Guenée n'affirme rien sans preuve. Fuyant la tentation de la «grande fresque historique», il accumule patiemment les données de détail avant de chercher à tirer des conclusions générales. Pourtant, celles-ci sont nombreuses et fort dignes d'intérêt. Ainsi, p. 105, l'auteur remarque qu'après 1454 (date de la Grande Ordonnance) le lieu du délit est presque constamment invoqué dans les plaidoiries (s'il y a conflit sur le for); «mais, de deux choses l'une: ou il est invoqué en même temps que le domicile, et n'y ajoute rien; ou, beaucoup plus rarement, il est invoqué contre lui, mais sans succès. C'est simplement en cas de domicile inconnu que l'argument du lieu du délit peut prétendre, peut-être (mais les cas sont rares et troubles), à plus d'efficacité».

Nous ne saurions résumer ici un ouvrage aussi riche. On nous permettra simplement de souhaiter qu'il suscite d'autres entreprises analogues, afin

de permettre des comparaisons entre diverses régions à la même époque. Malheureusement, tous les historiens n'ont pas la chance de disposer de sources aussi abondantes, tant s'en faut. A cet égard, M. Guenée a été, il faut bien le dire, un privilégié.

Lausanne *François Gilliard*

ARTHUR FERRAZZINI, *La suppression des Jésuites en France au XVIIIe siècle et ses répercussions en Alsace et dans l'Evêché de Bâle.* Beilage zum Jahresbericht über das Städtische Gymnasium in Bern, 1963. In-8°, 66 p. — Enlevé par une mort prématurée, le professeur Ferrazzini a laissé inachevé le grand ouvrage qu'il avait entrepris sur la suppression de la Société de Jésus en France (1764). D'après les brouillons et les ébauches retrouvés dans ses papiers, quelques-uns de ses collègues et amis du Gymnase de la Ville de Berne ont pu reconstituer, et viennent de publier, le texte de l'introduction et celui de trois chapitres de cette étude, qui promettait beaucoup. L'un de ces chapitres relate le curieux épisode de la déportation en Corse des Jésuites expulsés d'Espagne (1767); les deux autres traitent des répercussions dans l'Evêché de Bâle de l'édit de suppression promulgué par Louis XV en novembre 1764. Avec cette finesse d'analyse qui caractérisait déjà son travail de thèse sur *Béat de Muralt et Jean-Jacques Rousseau* (1952), M. Ferrazzini montre dans quelle mesure Porrentruy et l'Evêché de Bâle furent alors, pour les Jésuites chassés de France, une terre de refuge. Il étudie d'autre part l'attitude du Parlement de Franche-Comté et celle du Conseil souverain d'Alsace à l'égard des établissements de la Compagnie de Jésus. Ces quelques fragments illustrent l'hypothèse de l'auteur qui voit dans la chute des Jésuites en France «le triomphe incontesté de la volonté parlementaire» (p. 18) et permettent, du même coup, de mesurer la perte que les lettres helvétiques ont faite en la personne d'Arthur Ferrazzini.

Genève *J.-D. Candaux*

La pensée révolutionnaire en France et en Europe 1780—1799. Textes choisis et présentés par JACQUES GODECHOT. Paris, Armand Colin, 1964. In-8°, 404 p. — Cette anthologie, introduite avec le brio qu'on lui sait par l'éminent doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de Toulouse, est divisée en quatre parties. Fidèle à l'interprétation nouvelle qu'il a donnée de la Révolution française dans son étude sur *La Grande Nation* (1956) et, tout récemment encore, dans le volume de la «Nouvelle Clio» consacré aux *Révolutions* (le passage du singulier au pluriel y est significatif), M. Jacques Godechot présente d'abord quelques textes sur «les débuts de la Révolution en Europe» et notamment sur les troubles de Genève et des Pays-Bas (1780—1789). Les deux parties médianes sont réservées aux grands courants de la pensée révolutionnaire française, de 1789 à 1794 d'abord (phase ascendante qui culmine avec les idées égalitaires des Sans-Culottes), après Thermidor ensuite (phase régressive où les tendances communistes des Babœuf et des Sylvain Maréchal ne se développent déjà plus que dans la clandestinité). La quatrième partie, qui n'est pas la moins neuve, est composée de textes émanant d'écrivains, de philosophes et de poètes anglais, allemands, italiens, suisses, hongrois et polonais chez qui se répercutent les grands thèmes de la Révolution française. Faute de place,

l'anthologie n'a pas pu être étendue aux Révolutions américaines ni aux doctrines des contre-révolutionnaires. Mais tel qu'il est, ce volume de format très maniable fournira un utile recueil de textes sur la période si cruciale pour l'Europe qui commence en 1780[1].

Genève *J.-D. Candaux*

André Vachon, *Histoire du notariat canadien (1621—1960)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1962. In-8°, 209 p. — Ceux, toujours plus nombreux, qui s'intéressent à l'histoire du notariat liront avec intérêt l'ouvrage très vivant et bien documenté de M. André Vachon. En effet, le notariat français ne fut pas importé tel quel sur les bords de Saint-Laurent, au début du XVIIe siècle. Au contraire, l'art notarial y réalisa, avec quatre siècles de retard, mais à un rythme accéléré, une évolution comparable à celle qu'il a connue dans l'Europe médiévale. Alors que les premiers actes de la Nouvelle France sont rédigés par des greffiers ou des secrétaires, voire de simples colons, le premier notaire apparaît en 1649. L'intervention relativement tardive de la monarchie française dans l'organisation du notariat dans la Nouvelle France s'explique avant tout par les droits concédés à la Compagnie des Cent Associés, puis à la trop fameuse Compagnie des Indes. Le pouvoir royal sortit toutefois victorieux du conflit l'opposant à celle-ci au sujet de la nomination des notaires et réglementa la profession par diverses ordonnances au XVIIIe siècle. En 1764, les Anglais tentèrent en vain d'abroger la coutume de Paris et l'institution notariale qui en découlait: les Canadiens recoururent à l'arbitrage et désertèrent les tribunaux, si bien que l'Acte de Québec de 1774 dut rétablir l'application du droit français et l'ordonnance de 1785 reprendre pour l'essentiel la réglementation établie par les Bourbon. Ainsi «les trente premières années du régime britannique furent en quelque sorte un prolongement du régime français». Bel exemple de réaction nationale face à un bouleversement trop brutal! Au XIXe siècle, l'histoire du notariat canadien est dominée par l'effort d'organisation corporative de la profession, qui se traduit finalement par un échec. Aujourd'hui, ce notariat d'origine et d'essence latine et française paraît avoir quelque difficulté à résister à l'influence anglo-saxonne et l'auteur s'interroge avec lucidité sur l'avenir qui lui est réservé. S'il ne serre pas toujours de très près les problèmes juridiques et notariaux, cet ouvrage a le mérite de placer l'évolution du notariat canadien dans son contexte historique et de nous faire ainsi pénétrer au cœur même de cette Nouvelle France, si peu connue.

Lausanne *J.-F. Poudret*

André Labarrère-Paulé, *Les laïques et la presse pédagogique au Canada français, au XIXe siècle*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963. In-8°, 185 p. — Diese Arbeit ist ein Beitrag zur Zeitgeschichte Kanadas in der 2. Hälfte des 19. Jahrhunderts. 1857 erschien in Montreal (später in Quebec) die erste pädagogische Zeitschrift, das «Journal de l'Instruction publique». Herausgeber und erster Redaktor war Pierre Chau-

[1] Et non pas 1789, quoi qu'en dise la couverture du livre qui porte deux fois, mais par erreur, *1789—1799* au lieu de *1780—1799*.

veau, der gleichzeitig eine pädagogische Zeitschrift in englischer Sprache publizierte. Das «Journal», das nicht von allen geschätzt wurde (vgl. die Kritik des «National» und des «Canadien», S. 33), ist nach Labarrère die beste Informationsquelle für die französisch-kanadische Pädagogik des letzten Jahrhunderts (vgl. S. 105). 1864 folgte «La Semaine», das erste von Laienlehrern und für Laienlehrer geschriebene Blatt (vgl. Urteil S. 66), das von der Presse gut aufgenommen wird. Auch die übrigen Zeitschriften werden von Labarrère gewürdigt. Wer sich mit der Frage der pädagogischen Presse Kanadas in französischer Sprache befaßt, findet bei Labarrère alle nötigen Hinweise.

Luzern *F. Blaser*

Gesamtverzeichnis der Mitglieder der Bayerischen Akademie der Wissenschaften in den ersten beiden Jahrhunderten ihres Bestehens, 1759—1959. Bearbeitet von Dr. Ulrich Thürauf, Bibliotheksrat i. R. C. H. Becksche Verlagsbuchhandlung, München 1963. 153 S. (= Geist und Gestalt. Biographische Beiträge zur Geschichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften vornehmlich im zweiten Jahrhundert ihres Bestehens. Ergänzungsband, erste Hälfte.) — Zu den in dieser Zeitschrift 1963, S. 559—561, angezeigten Bänden zur 200-Jahrfeier der Bayerischen Akademie der Wissenschaften ist das Gesamtverzeichnis der Mitglieder von 1759 bis 1959 erschienen, über dessen Anlage sich Friedrich Baethgen in den Sitzungsberichten Jahrgang 1962 geäußert hatte. Er wies damals auf die großen Schwierigkeiten in der Bestimmung der Personen hin, die durch eine unseren ganzen Kontinent umfassende Korrespondenz zu meistern versucht wurde. Das Verzeichnis beginnt mit der Liste der Präsidenten, Vizepräsidenten, Ständigen Sekretäre, Generalsekretäre, Klassendirektoren und Klassensekretäre, in deren Wechsel sich auch die Wandlung der Struktur der gelehrten Körperschaft abzeichnet. Daran schließt sich die Liste der Ehrenmitglieder, die mit dem Namen Rupprechts, Kronprinzen von Bayern, gestorben 1955, endet. Den Hauptbestandteil des Bandes macht das Mitgliederverzeichnis aus (S. 23—148), gefolgt von einem alphabetischen Index der Ehrenmitglieder. Was der Bearbeiter Ulrich Thürauf bietet, entspricht allen Anforderungen, die man stellen darf. Unter den vielen Hunderten von Namen konnten nur in wenigen Fällen (knapp 2%) die Personalien nicht vollständig festgestellt werden. Für die Wissenschaft ist dieses Verzeichnis, das für jedes Akademiemitglied die Lebensdaten, das Fach und die wichtigsten Stationen der akademischen Wirksamkeit bietet, ein wertvolles Nachschlagewerk.

Zürich *Anton Largiadèr*

Ferdinand Lion, *Romantik als deutsches Schicksal.* Neuausgabe. W. Kohlhammer, Stuttgart 1963. 186 S. — Zum achtzigsten Geburtstag des Verfassers ist in zweiter Auflage, bei einem neuen Verlag und um ein Personenregister bereichert, Ferdinand Lions 1946 entstandene Deutung der deutschen Geschichte aus dem Geist der Romantik erschienen. Als eine «historisch-politische Studie» von literar- und geistesgeschichtlicher Prägung vermag sie auch jetzt noch reiche Anregungen und oft erstaunliche Durchblicke zu vermitteln. Die Romantik als Hinwendung zur Nacht, zum

Unter- und Unbewußten, aber auch als Ironie und Bewußtsein des Bewußtseins wird am Beispiel von Novalis, Goethe, Kleist, Heine und Wagner umrissen und mit dem Preußentum als Gegenspieler konfrontiert. Im Zentrum steht dabei naturgemäß Kleist mit seinem «Prinz von Homburg», der gewissermaßen jene Probleme vorwegnimmt, die sich aus dem Zusammenfließen romantischen Staatsdenkens mit preußischer Hegemonialpolitik im neuen Deutschen Reich ergeben sollten. Daß den «Neudeutschen» eine harmonische Verschmelzung dieser beiden Elemente nicht gelang — sie bleibt schließlich auch bei Kleist prekär —, führte zu jenem erschreckenden Auseinanderklaffen von Kultur und Zivilisation, das sich in der Gestalt Wilhelms II. symptomatisch darstellte und dann der Zwischenkriegszeit ihr besonderes Gepräge gab. Doch möchte Lion das Erbe der Romantik nicht um dieses Versagens willen verdrängt sehen, sondern erhofft von ihm, wenn es in der bewußten Beschränkung politischer Genügsamkeit verwaltet wird, heilsame Wirkung auf das geistige Leben Deutschlands.

Bern *Beatrix Mesmer*

PAUL KLUKE, *Selbstbestimmung. Vom Weg einer Idee durch die Geschichte.* Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1963. 166 S. (Die deutsche Frage in der Welt, Band 2.) — Die Einleitung gibt eine aufschlußreiche wortgeschichtliche Analyse. Dann gliedert sich die Arbeit in fünf Kapitel. Im ersten zeigt Kluke, wie die nicht im nationalen Souveränitätsbegriff, sondern in der Idee der Menschenrechte wurzelnde Forderung im Laufe des 19. Jahrhunderts in steigendem Maße die «harmonische Übereinstimmung von Nation und Staat» störte, weil ein Nationsbegriff erwuchs, «der nicht mehr einfach aus dem Willen der Staatsbürger, aus dem subjektiven Bekenntnis der individuellen Rechtsträger herzuleiten war, sondern der sehr viel mehr, wenn nicht gar ausschließlich auf objektiven Merkmalen aufbaute.» Die im gleichen Zusammenhang aufgestellte Behauptung, daß es sich 1860 bei Nizza *und Savoyen* «um Gebiete mit weit überwiegend nicht französischer Bevölkerung handelte», ist natürlich unhaltbar. Das zweite Kapitel behandelt den Ersten Weltkrieg und die ihm folgende Friedensordnung. Vor allem sind hier aufschlußreich die Hinweise darauf, wie die deutsche Reichsleitung das Schlagwort vom Selbstbestimmungsrecht von der Russischen Revolution übernahm, um — wie Staatssekretär Kühlmann es formulierte — das, «was wir an territorialen Zugeständnissen durchaus brauchten, uns durch das Selbstbestimmungsrecht der Völker hereinzuholen.» Der nächste Abschnitt ist dem Völkerbund (bemerkenswert die sorgfältige Darstellung von Wilsons Politik) und seinen Bemühungen um den Minderheitenschutz gewidmet. Es folgt ein Abschnitt über die Ausbreitung der Selbstbestimmungsidee in der außereuropäischen Welt; das Schwergewicht liegt dabei auf Indien und dem Mittelosten. Das letzte Kapitel behandelt die Stellung der Vereinten Nationen zur Frage der Selbstbestimmung. Kluke greift dabei die schon im zweiten Kapitel geschilderte Interpretation Lenins nochmals auf; die Darstellung mündet in Fragen der Gegenwartspolitik.

Die Arbeit, die in verdienstvoller Art ein wichtiges Problem monographisch behandelt, macht vor allem deutlich, wie sehr die Frage der Selbstbestimmung mit jener nach dem Wesen der Nation verknüpft ist, indem sich

mit dem Wandel des Nationsbegriffes (von der Identität mit Volkstum zur Identität mit staatsbürgerlicher Gemeinschaft) in der jüngsten Vergangenheit auch der Inhalt der Selbstbestimmung ändern mußte.

Aarau *Joseph Boesch-Jung*

FEDERICO CHABOD, *Italien - Europa. Studien zur Geschichte Italiens im 19. und 20. Jahrhundert.* Mit einem Vorwort von Rudolf v. Albertini. Verlag Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1962. 234 S. — Das Bändchen enthält: einen größeren Aufsatz unter dem Titel «Der Europagedanke» («L'idea d'Europa», 1947 in der «Rassegna d'Italia» erschienen; ausführlicher behandelt das Thema der postum veröffentlichte Band «Storia dell'idea d'Europa», den Ernesto Sestan und Armando Saitta auf Grund einer zwischen 1943 und 1959 dreimal gehaltenen Vorlesung Chabods zusammengestellt haben — Editori Laterza, Bari 1961); zwei Ausschnitte aus dem Einleitungsband zu der «Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896» (Bari 1951), nämlich «Zur Methode» (aus dem Vorwort) und «Die ‚Mission' Roms» (aus dem zweiten Kapitel — «L'idea di Roma»); einen Aufsatz mit dem Titel «Bemerkungen zur italienischen Außenpolitik 1870—1915» (italienisch ebenfalls erst 1962 in dem Sammelband «Orientamenti per la storia d'Italia nel Risorgimento» bei Laterza erschienen, ursprünglich wohl ein Vortrag); und, unter dem Titel «Das zeitgenössische Italien», den größten Teil der Sorbonne-Vorlesungen von 1950, deren französischer, als Manuskript gedruckter Text 1961 übersetzt und unter dem Titel «L'Italia contemporanea (1918—1948)» bei Einaudi, Turin, publiziert wurde (die Abschnitte über die Nachkriegsjahre fehlen in dem vorliegenden Band). Die deutsche Auswahl entbehrt der sprachlichen Sorgfalt, die zu den Eigentümlichkeiten von Chabods Schaffen gehörte (der Übersetzer wird nicht genannt); und der Herausgeber hat es sich entgehen lassen, in seinem skizzenhaften Vorwort, welches Chabod vielleicht etwas zu exklusiv für die politische Ideengeschichte in Anspruch nimmt, ein Bild des Historikers zu entwerfen, das über die Nekrolog-Stufe von 1960 (seinem Todesjahr) hinausführte; schon die Gedenknummer der «Rivista storica italiana» und das kleine Buch von Gennaro Sasso, «Profilo di Federico Chabod» (Bari 1961), haben die allgemeine Kenntnis seines Lebens und Wirkens entscheidend vertieft. Auch wird man bedauern, daß die offenbar noch zu Lebzeiten Chabods geplante, aber erst zwei Jahre nach seinem Tod erschienene Sammlung nicht auf den reichen Nachlaß zurückgreifen und so auch Neues bieten konnte. Immerhin mag die Publikation dazu beitragen, Chabod in einem Teil seiner Forschertätigkeit einem Publikum, das des Italienischen unkundig ist, sichtbar zu machen.

Zürich *Hanno Helbling*

CHRISTIANE MARCILHACY, *Le diocèse d'Orléans sous l'épiscopat de Mgr Dupanloup, 1849—1878. Sociologie religieuse et mentalités collectives.* Paris, Plon, 1962. Gr. in-8°, XXX + 592 p., cartes, graphiques. (Coll. Histoire des mentalités.) — Les études sur l'histoire ecclésiastique sont nombreuses en France cette année. Mlle Christiane Marcilhacy a examiné, avec un rare bonheur, une question très limitée: celle de la politique sociale de Mgr Dupanloup, évêque qui représentait la fraction la plus gallicane de l'Eglise

de France, telle qu'il l'a conçue et exécutée dans le Loiret, au temps de l'Ordre Moral, c'est-à-dire de 1849 à 1871, où il fut alors paralysé par les ultramontains. L'auteur s'est uniquement basée sur les documents diocésains et administratifs qu'elle a dépouillés. On ne saurait assez recommander la lecture d'une enquête parfaitement bien menée et qui aboutit à des résultats du plus haut intérêt.

Lausanne *Cécile-René Delhorbe*

EDITH THOMAS, *Les «Pétroleuses»*. Paris, Gallimard, 1963. In-8°, 289 p. («La suite des Temps.») — Spécialiste de l'histoire sociale et plus particulièrement des femmes de 1848, de Pauline Roland et de George Sand, nulle n'était plus qualifiée pour un tel ouvrage qu'Edith Thomas. Ecrit d'une manière alerte et vive, le livre se lit facilement et avec plaisir. Et pourtant l'érudition la plus sûre y trouve son compte. Ni les notes en bas de page, ni les sources, ni la bibliographie, ni même l'index n'en sont absents. La chose vaut la peine d'être relevée, à l'heure où tant d'éditeurs se croient autorisés à supprimer tout cela.

Contre les historiens de la Commune qui sous-estiment le mouvement des femmes et prétendent le subordonner entièrement à la lutte ouvrière, l'auteur montre qu'il a son autonomie et que ses revendications ne se confondent pas nécessairement avec celles du prolétariat. Edith Thomas estime enfin que son expérience de la Résistance, à la tête d'une grande organisation féminine, lui rend plus proches ces femmes de 1871 pour lesquelles elle ne dissimule pas sa profonde sympathie. Cependant celle-ci n'amoindrit pas sa lucidité et ne la fait jamais tomber dans le manichéisme ou l'hagiographie.

Après un premier chapitre sur la condition de la femme sous le second Empire, l'auteur examine les positions et les discussions sur la question féminine. Puis elle étudie le rôle des femmes parisiennes pendant la guerre franco-allemande et le siège de la capitale et enfin au 18 mars. Très habilement, elle intègre à son récit les biographies des femmes dont elle parle, nous permettant ainsi de nous faire une idée précise de ces communardes. L'*Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés* qui était en fait la section féminine de l'Internationale attire plus particulièrement son attention, de même qu'Elisabeth Dimitrieff, cette jeune Russe qui en fut l'animatrice et qui avait adhéré à l'Internationale à Genève. Elle porte la même attention aux clubs, à la vie desquels les femmes participaient fort activement, ainsi qu'à l'enseignement, où elles jouèrent un grand rôle. D'autres furent ambulancières, cantinières, voire même soldats. Sur la base des dossiers des Conseils de Guerre, Edith Thomas apporte des précisions sur leur participation à l'ultime résistance de la Commune, lors de la «Semaine sanglante». Avec beaucoup d'objectivité, elle montre leur rôle dans l'exécution des ôtages et dans les incendies qui leur furent si souvent reprochés. Si quelques femmes ont réellement provoqué des incendies, elles l'ont fait avec des gardes nationaux, dans l'ardeur du combat, en aidant à rouler des tonneaux ou en apportant des matières combustibles, sans qu'il y ait eu organisation préalable, malgré une phrase souvent citée du programme de l'*Union des femmes*. Néanmoins ce mythe des «pétroleuses» provoquera la mort de nombre d'insurgées, voire même de ménagères qui

avaient commis l'imprudence de sortir avec un bidon à lait et furent exécutées sommairement par les Versaillais.

L'auteur nous emmène ensuite devant les Conseils de Guerre puis en Nouvelle-Calédonie où se détachera la figure remarquable de Louise Michel.

Genève *Marc Vuilleumier*

SVEN-GUSTAF EDQVIST, *L'ennemi de la société. Une étude sur Strindberg.* Tirage à part de «Samhällets fiende» (L'ennemi de la Société), thèse de doctorat écrite en suédois et soutenue à l'Université d'Uppsala en 1961. 18 p. — Il est bien difficile d'apprécier une thèse d'après un bref résumé. Disons cependant l'intérêt que l'on prend à la lecture de ces 18 pages où l'auteur retrace très clairement l'évolution de Strindberg, dont l'esprit de révolte s'extériorisa d'abord dans le mouvement libéral pour passer ensuite, sous l'influence de la Commune de 1871, à une conception voisine des thèses de l'anarchisme qui naissait à ce moment. Rousseauisme, socialisme, nihilisme, tels seraient les trois éléments de la pensée du grand dramaturge, pendant une grande partie de sa vie. Il passa presque toute l'année 1884 en Suisse, où il se lia avec le libraire et éditeur russe Michel Elpidine, à Genève, fréquenta assidûment les cercles des émigrés, à tel point que les rôles du recensement, à Lausanne, font de lui un «rentier russe»!

Genève *Marc Vuilleumier*

JACQUES LORY, *Panorama de la presse belge en 1870—1871.* Louvain-Paris, Nauwelaerts, 1963. In-8°, 39 p. — Jacques Lory unternimmt es, den Standort der belgischen Presse zur Zeit des Deutsch-Französischen Krieges zu skizzieren. Vor dem Kriege bedeuteten französische Zeitungen, wie Figaro, Gaulois, Petit Moniteur, eine schwere Konkurrenz. Das änderte sich zum Vorteil Belgiens während des Krieges und besonders während der Belagerung von Paris. Lory behandelt nacheinander die Brüsseler Presse, die Zeitungen der Provinz, die für ihre Gebiete eine ganz bestimmte Bedeutung besaßen, und die sozialistischen Blätter. Auf 39 Seiten kann er natürlich nur eine knappe Übersicht bieten. Wer sich eingehender mit dem Thema befassen will, findet in den Fußnoten der gut dokumentierten Arbeit viele Hinweise. Zudem ist 1962 in der gleichen Serie (Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine) eine Bibliographie zur belgischen Pressegeschichte erschienen (Bibliografisch repertorium van de Belgische pers 1789—1914).

Luzern *F. Blaser*

H. HAAG, *Les archives personnelles des anciens ministres belges.* Louvain, Editions Nauvelaerts, 1963. In-8°, 35 p. (Publication du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. «Cahiers», 29.) — Cette brochure n'est autre qu'un guide général visant à faire connaître l'état des archives privées de cinquante-huit anciens ministres belges. Les fonds sont classés suivant l'ordre alphabétique des noms de ceux qui les ont produits. En principe, l'auteur donne des indications sur les fonctions ministérielles de chaque personnage, sur le lieu du dépôt de ses archives, sur le nom de leur propriétaire actuel, sur les divisions principales de l'inventaire et sur les modalités de consultation du fonds. Il faut souligner cependant que l'inventaire

complet n'est pas toujours reproduit, l'auteur se bornant, le plus souvent, «à rappeler les rubriques essentielles sous lesquelles sont classés les différents dossiers». Autre précision intéressante: les démarches infructueuses faites par l'auteur pour retrouver certains fonds sont également signalées dans ce guide. — Il nous semble que ce travail aurait encore gagné en qualité si H. Haag avait précisé les dates de naissance et de décès des producteurs de ces archives, et s'il avait donné une esquisse biographique de chacun d'eux. C'eût été un complément bienvenu pour lequel les chercheurs étrangers, en particulier, lui auraient été reconnaissants. Mais n'en disons pas plus, car ceci est bien peu de chose en comparaison de l'intérêt de ce guide. Il est d'ailleurs à souhaiter que l'impression d'instruments de travail de cette nature s'intensifie. Un tel procédé est non seulement économique, mais c'est encore un excellent moyen de rendre les archives utiles aux historiens.

Berne *Oscar Gauye*

S. Pierre Pétridès, *Le héros d'Adoua ras Makonnen, prince d'Ethiopie.* Paris, Plon, 1963. In-8°, 314 p. — Cette étude s'inscrit dans la ligne des recherches suscitées, de tous temps, par les événements charnières où l'humanité saisit un tournant décisif de son histoire. On a reconnu, en effet, dans la victoire des Ethiopiens sur les Italiens, à Adoua, le 1er mars 1896, le «premier succès substantiel d'un peuple arriéré contre les armées de l'envahisseur européen». Dès lors est clos le temps «du partage... du continent africain» et Ras Makonnen entre dans la légende.

Malgré les nombreux documents fondamentaux dont il a pu disposer, S. Pierre Pétridès a su les dimensions exactes des informations impossibles à utiliser. Aussi a-t-il recouru, en la circonstance, aux techniques de l'archéologue, du paléontologue pour restituer, aussi fidèlement que possible, à ses lecteurs et les événements et le portrait de l'homme qui les maîtrisa. C'est un livre où l'on vit. Peuple, commerçants, dont Rimbaud, agents diplomatiques, princes et chefs d'armées se confrontent, s'affrontent. Le style de l'auteur s'adapte aux événements: familier avec les rumeurs de ruelles, épique quand les faits prennent les dimensions de l'histoire.

S. Pierre Pétridès a tracé du père de l'actuel empereur d'Ethiopie, Hailé Sellassié 1er, une biographie prenante et digne de celui qui, aux premiers signes certains de son trépas prescrivit: «A ma mort, je veux que tous mes esclaves soient libérés!»

Genève *Louis Devaud*

Erich Marcks, *Hindenburg. Feldmarschall und Reichspräsident.* Musterschmidt-Verlag, Göttingen 1963. 76 S. (Persönlichkeit und Geschichte, Bd. 32.) — Beim vorliegenden Bändchen handelt es sich um den Wiederabdruck einer biographischen Skizze, die der Historiker Erich Marcks 1932 im Rahmen einer Festschrift zum 85. Geburtstag Hindenburgs verfaßte; Walter Hubatsch hat zwei durch kursiven Druck besonders gekennzeichnete Kapitel über die Rolle des Feldmarschalls im Ersten Weltkrieg und über seine beiden letzten Lebensjahre hinzugefügt und anderseits einige behutsame Streichungen vorgenommen.

Daß Erich Marcks ein Meister der formvollendeten Biographie war, beweist die vorliegende Studie erneut, vermittelt sie doch ein höchst einpräg-

sames Bild Hindenburgs in seiner unerschütterlichen Ruhe, Schlichtheit und Nüchternheit, in seiner konservativ-monarchischen Gesinnung, seiner Glaubenstreue und vor allem seiner Verwurzelung im Preußentum der Epoche Wilhelms I. und Bismarcks. Trotzdem erscheint uns das Unterfangen als fragwürdig, der heutigen Generation ein Hindenburgbild vorzusetzen, dem — wie Walter Hubatsch selber in seinem Vorwort sagt — «die Zeitbezogenheit auf das Jahr 1932 geblieben ist» und das doch heute ganz einfach als veraltet bezeichnet werden muß. Unsere Kritik fordert in erster Linie das heraus, was Erich Marcks verschweigt, so die vom Zweigespann Hindenburg-Ludendorff 1917 entgegen der bessern Einsicht der politischen Leitung durchgesetzte Eröffnung des uneingeschränkten U-Boot-Krieges, ferner die fatale Rolle, die auch Hindenburg nach Kriegsende bei der Ausbreitung der sogenannten Dolchstoßlüge spielte, vor allem aber die doch wohl unbestreitbare Tatsache, daß dem Feldmarschall jede politische Führereigenschaft fehlte. Nachdem die Nachkriegsforschung ans Licht gebracht hat, in welch verhängnisvoller Weise Hindenburg besonders in seinen letzten Jahren durch seine engste Umgebung — Intriganten wie Schleicher und Papen, den unbedeutenden Sohn Oscar und den in seinem Amt so überaus dauerhaften Staatssekretär Meißner — beeinflußt wurde, verliert die Behauptung jede Glaubwürdigkeit, daß der Präsident seine «regulierende Gewalt» seit 1930 «immer aktiver» vorangetragen habe (S. 60). Wenn Marcks gar die Mitglieder des 1932 eingesetzten Kabinetts v. Papen als «Männer von Kenntnis und Ideen und von stark ausschlagender Persönlichkeit» (S. 63) lobt, so beweist dies nur den Hauptmangel der Studie, nämlich den fehlenden Abstand des Biographen vom Objekt seiner Darstellung.

Greifensee *M. Bandle*

P. R. Reid, *Diplomat zwischen den Fronten.* Ein Lebensbericht (Winged Diplomat, The Life Story of Air Commodore Freddie West; übersetzt von Duri Troesch). Verlag Huber & Co. AG, Frauenfeld 1963. 259 S. — West, ein Engländer katholischer Konfession, wuchs in Mailand auf, begann in Genua das Studium der Rechte, absolvierte im Sommer 1914 in Zürich ein Bankpraktikum und gelangt nach Kriegsausbruch auf abenteuerlichem Weg nach England zurück, wo er — seiner Lateinkenntnisse wegen! — der Sanitätstruppe zugeteilt wurde. Später gelang es ihm, die Umteilung zur Infanterie und schließlich zur Luftwaffe zu erwirken. In der Zwischenkriegszeit diente er, obwohl schwerkriegsverletzt, weiter in der RAF, zuletzt als Luftattaché in Helsinki, dann in Rom, von wo er im Sommer 1940 nach Bern gelangte. Das Buch enthält in seinen ersten Kapiteln einige kulturhistorisch interessante Passagen, sonst bietet es dem Historiker wenig: Der Quellenwert wird schon dadurch vermindert, daß es in Ichform erzählt ist, aber nicht West zum Verfasser hat; aus der Zeit, in der West im diplomatischen Dienst stand, berichtet es vorwiegend pittoreske Details. Hingegen eignet sich die Biographie vorzüglich als Geschenk für Jugendliche: Sie ist spannend, streckenweise nicht ohne Freude an groteskem Humor geschrieben, dabei von einer sauberen, anständigen Haltung getragen und gibt so auf ansprechende Art Einblick in ein halbes Jahrhundert europäischer Geschichte.

Aarau *Joseph Boesch-Jung*

GUY RAÏSSAC, *Un soldat dans la tourmente*. Paris, Albin Michel, 1963, in-8°, 526 p. — Une des conséquences les plus curieuses de la deuxième guerre mondiale, c'est que des généraux qui ont dépassé la limite d'âge et dont la glorieuse carrière semblait achevée, jouent un rôle qui l'emporte aux yeux de leurs contemporains et même de la postérité, sur toute une vie de devoir, de discipline et d'honneurs. C'est en particulier le cas du général Maxime Weygand (né à Bruxelles en 1867), qu'étudie dans cet ouvrage l'un des juges chargés à la Libération d'instruire son procès. L'auteur ne consacre qu'une cinquantaine de pages à la jeunesse et à l'activité militaire ou civique du général, jusqu'à l'heure de la retraite en 1935 et du rappel en service en 1939/40. Etranger au goût du déballage, l'auteur se borne à détruire les mythes suscités par la naissance mystérieuse du général et se refuse à déterminer une filiation que son héros a toujours prétendu ignorer. A cette discrétion, à cette retenue, s'ajoute une connaissance approfondie des faits et des documents, en particulier des archives de Vichy qu'il classa après la Libération. L'analyse détaillée du comportement du général Weygand comme ministre, comme Délégué général en Afrique du Nord, comme suspect, comme déporté en Allemagne, puis comme inculpé, nous montre un homme persuadé qu'en juin 1940 aucune autre solution n'est possible que l'armistice, et fermement décidé à s'y tenir, tant que les Anglo-Saxons n'auront pas prouvé qu'ils sont assez forts pour renverser la situation. Cette attitude éclaire aussi bien son opposition au général de Gaulle que ses conflits avec l'amiral Darlan et que sa disgrâce en 1941. L'ouvrage apporte sur ces points des précisions inédites et un témoignage personnel de valeur. Darlan, l'homme qui en apparence choisit de jouer la carte allemande, et, en fait, adopte en Afrique du Nord en novembre 1942 la ligne de conduite souhaitée précédemment par Weygand, est dépeint avec une pondération, un sens des nuances, rares. Alors que le titre ne promet qu'une simple biographie, l'œuvre offre une des études les mieux documentées et les plus sûres de la décennie tourmentée que la défaite de 1940 ouvre pour la France.

Lausanne *Paul-Louis Pelet*

CONOR CRUISE O'BRIEN, *Mission au Katanga*, traduit de l'anglais par Roger Campestre et Gabrielle Rolin. Paris, Plon, 1964. In-8°, 442 p. — O'Brien est un écrivain et diplomate irlandais. Comme écrivain, il s'est fait connaître par ses essais sur la littérature catholique. Comme diplomate, il a acquis une certaine notoriété grâce aux fonctions qu'il a exercées au Katanga. Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies à Elisabethville, O'Brien dirigeait, en septembre 1960, les opérations politiques et militaires contre le gouvernement sécessioniste. Sa version des faits, aussi contestable qu'elle puisse paraître à première vue, n'a pas encore été invalidée: O'Brien a quitté les Nations Unies au milieu d'une polémique assez violente, certains dirigeants de l'organisation l'ayant accusé d'avoir agi sans mandat précis; or, M. Hammarskjöld, qui — selon O'Brien — aurait donné l'ordre d'attaque, est mort; et l'homme qui aurait transmis cet ordre, M. Khirari, a refusé, jusqu'à présent, de se prononcer.

Genève *Jean Ziegler*